

Édition spéciale : États d'âme

Du pied gauche.

13 août. Huit semaines dont six en solo. 5h30. Température : je m'en fiche. Humidité de l'air : je m'en fiche. Je me suis levé du pied gauche. Comme tous les jours. Car je ne peux sortir de mon lit qu'en posant le pied gauche par terre en premier. Ce n'est pas vrai mais je m'en fiche, car cela cadre mieux avec ce que j'ai à dire. Aujourd'hui, je me suis levé de l'autre pied gauche.

5h31. Je sors de la cabine et je prends vite, vite une série de clichés du lever du soleil, à l'endroit précis où je visais l'horizon quelques heures plus tôt, du côté opposé à son coucher. Comme si l'horizon était un carré dont les côtés sont les quatre points cardinaux. Le langage commun est parfois d'une débilité déconcertante quand on y pense. Il est resté à l'époque de l'Inquisition où l'on prétendait mordicus que la Terre était plate. L'horizon est un cercle, car notre bonne vieille Terre est une boule. Une boule qui a perdu la boule.

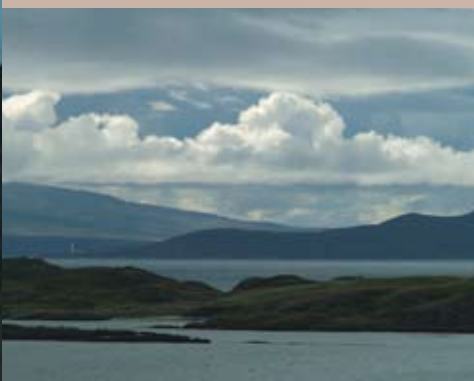
5h35. Le moteur tourne. Non. Un moteur ne tourne pas comme une boule !

5h36. Je laisse Thoé dériver par un non-vent d'une non-vitesse non négligeable sur une mer d'huile. Il y a juste assez de houle pour se rappeler qu'on est en mer. Thoé est libre

pour la première fois depuis huit semaines. Il n'est ni contraint par ses aussières ni contraint en mer par des voiles ou une ancre, ni par un capitaine. Il

première fois depuis huit semaines, il se berce lui-même.

5h45. Petit déjeuner ingurgité. Silence complet. On n'entend qu'un très timide glouglou provenant du clapotis de l'eau contre la voûte arrière de la coque.



Pfff !!!

À Bruxelles, une amie rentrée de vacances se ronge les sangs. Son téléphone ne sonne jamais. Rien ne se passe. Personne n'a le temps de penser à elle. Pourtant, tout le monde l'aime. Si j'étais à Bruxelles, je me rongerais les ongles, car mon téléphone ne sonnerait pas non plus. Sauf quand on se téléphone l'un à l'autre. Je suis communicatif/passif. Je ne prends pas souvent l'initiative (mais plus que d'autres, car j'ai le temps) et je n'ouvre le bec que quand j'ai quelque chose de consistant à dire. Pas pour meubler le vide sonore, ni mon vide intérieur d'ailleurs. Ici, navigateur solitaire, j'accepte que mon téléphone ne sonne pas. Pourtant, il y a du réseau sur 99 % du territoire, aussi bien en mer que sur les îles.

Seul ou solitaire ?

Être seul à Bruxelles c'est l'inverse d'être seul ici. D'ailleurs ici, je suis avec Thoé. Il demande beaucoup d'attention. S'occuper de lui, c'est plus de boulot que de s'occuper d'un caniche. Sans se projeter dans ses yeux comme dans un miroir canin qui renvoie l'image qu'on a choisie soi-même, longtemps avant de prétendre qu'il est l'ami le plus fidèle de l'homme.

Dans les pays civilisés, il y a plus de chiens repus que de SDF affamés. Que reflète l'oeil d'un SDF comparé à celui du meilleur ami de l'homo sapiens ? Avec l'oeil d'un mouton réputé docile, le résultat n'est pas flatteur non plus. Le mouton s'enfuit de trouille dès qu'on le regarde. Ce ne sont pas les images qu'on veut recevoir de soi. Le

Pourquoi tant de gens s'empêchent-ils de réaliser leurs rêves ?

mouton est l'animal le plus craintif qui soit, car sa peur le protège. Prions pour qu'il conserve son âme de mouton rebelle. Tiens. Je me suis souvent demandé pourquoi leurs clôtures écossaises sont si rigides et si hautes. Ils doivent être champions en saut en hauteur ! Moi qui croyais que les moutons ne sautaient que les moutons.

Chance

Je ne me rappelle pas dans quelles circonstances, mais je suis tombé dans la marmite de chance quand j'étais tout petit. Depuis l'accident, je suis un peu traumatisé, car je me suis toujours senti un peu culpabilisé, à côté de la plaque. Mais cela va mieux depuis quelques mois. Mon bureau est à la table à cartes. Quand je n'ai pas de travail, je préfère voir la nature que de regarder le ciel gris à travers la même fenêtre tous les jours, ou devoir courir après un locataire qui ne paye pas régulièrement son loyer. Je suppose (il faudrait leur demander) que ceux qui me croisent pensent dur comme fer que j'ai de la chance de mener cette vie. Combien de fois ne m'a-t-on pas dit « *quelle chance de pouvoir réaliser ses rêves !* ». Qui a dit que je n'ai fait aucun effort pour gagner cette liberté et naviguer (souvent) seul ? Qui a décrété que je suis né le cul dans le beurre et que tout me tombe tout cuit dans la bouche ? Pourquoi tant de gens s'empêchent-ils de réaliser leurs rêves ?

Combien ça coûte, la liberté ?

Dans les années '90, j'entendais parler de l'entreprise sans papier. On imprimait des milliers de rames de papier pour expliquer comment faire. On a organisé des centaines de colloques. Aujourd'hui, les fabricants d'imprimantes donnent le matériel pour le prix d'une cartouche d'encre et vendent l'encre (environ 20 EUR pour 10 ml, soit 2.000 € le litre). C'est plus rentable que le contraire ! C'est où chez soi ? C'est à côté de son imprimante ! La pub martelait « *Chez moi, c'est près de ma Stella* ». Pour être libre en l'an 2000, une des premières choses à faire est de virer son imprimante. Pas sa Stella ! On en trouve même dans les petites îles les plus reculées. Dans le monde mondialisé, on est partout chez soi, si on n'allume pas son imprimante. Combien coûte cette vie qui me donne du temps libre pendant lequel je peux faire ce qui me plaît ? Combien coûte cette vie qui m'isole du reste du monde en explosion universelle, qui s'isole de lui-même ? Ce mouvement d'explosion universelle auquel j'apporte,



comme je peux, ma quote-part. Ce monde où tous les atomes, se refermant sur eux-mêmes, fuient en avant dans une recherche paralysante d'autonomie, d'indépendance et d'égalité. Ce monde déboussolé à qui je peux répondre à un e-mail autre chose que « *je n'ai pas le temps, je suis à la bourre, à ramasser à la petite cuiller, je te fais vite un petit coucou* ».

Vous ne pouvez pas savoir combien j'envie celui qui arrive à remplir son existence selon le modèle métro-boulot-dodo pressé comme un citron et stressé comme un malheureux citron par le monde qui l'entoure. Quelle chance de disposer d'un agenda qui se remplit automatiquement et de disposer d'un petit peu de temps libre pour rêver à la réalisation de rêves !

Quand je vivais selon ce « modèle », je n'en pouvais plus de mal au dos. J'ai tout effacé et tout recommencé à zéro, autrement. Je suis un intellectuel pur jus qui se sent mieux à l'air libre sur un bateau qu'emprisonné dans un bureau.

Puits sans fond

Je suis content de ne pas être à l'ancre, enchaîné à mon imprimante. Quand vous êtes en vacances, êtes-vous contents de vous dire que c'est à durée déterminée ? Moi, je préfère la vie à durée indéterminée. Vivre longtemps c'est faire des tours et des détours. Vivre longtemps ce n'est pas aller de salles de fitness pour se tenir en forme en centres de thalassothérapie pour rester mince. Mince et en forme pour faire quoi d'autre que d'attendre d'aller examiner les plantes par la racine ? Je préfère examiner moins longtemps ce qu'il y a d'intéressant au-dessus des racines.

Après cette tempête intérieure, le calme extérieur se fera le mois prochain... Bon vent !

• Pierre Lang

Mon journal de bord sur Internet : www.thoe.be

